

# PAPPAGALLO

Association Culturelle Franco Italienne du Loir et Cher Dante Alighieri  
Siège Social : Dorgelès Associations  
18 rue Roland Dorgelès – 41000 BLOIS – Tél : 02.54.51.19.35

Courriel : [acfida41@orange.fr](mailto:acfida41@orange.fr) Site internet : <http://acfida41.com>

**N° 57 : Novembre 2015**



## **EDITORIAL**

Bonjour à toutes et à tous,

J'espère que ce nouveau Pappagallo vous plaira. Il fait le point sur les activités récentes et vous informe sur les activités à venir. Avant de vous laisser à votre lecture, je vous annonce que Jacques, ne pouvant plus assurer la comptabilité de l'Association, démissionnera à la fin de son exercice. Aussi, si vous aimez les maths et si les chiffres ne vous font pas peur, n'hésitez pas à poser votre candidature à sa succession.

Les fêtes de fin d'année arrivent tout doucement et toute l'équipe de l'Acfida se joint à moi pour vous souhaiter de les passer dans la joie. Que l'année 2016 vous apporte sérénité et bonheur. Nous vous attendons nombreux le 10 janvier pour fêter la Befana et accueillir 2016 ensemble dans la joie.

Amicalement, Marie-Christine

### **Appel à bénévolat**

Comme vous venez de le lire, nous cherchons un nouveau trésorier. Faites-vous connaître rapidement de façon à vous mettre en contact avec Jacques avant la fin de l'année. Merci d'avance.

### **Appel à candidature**

Les cours d'italien ont de plus en plus de succès ! C'est pourquoi nous recherchons un second professeur d'italien pour seconder notre Rosina infatigable depuis qu'elle assure les cours. N'hésitez pas à en parler autour de vous au cas où il y aurait quelqu'un d'intéressé par ce poste.

### **Nos prochains rendez-vous avant la fin de l'année 2015**

Conférences sur l'Art italien :

Lundi 16 novembre : « La révolution Giotto au Trecento »

Lundi 14 décembre : « Sandro Botticelli »

Le samedi 21 novembre sortie à Paris au Musée Jacquemart André pour l'exposition « Florence – Portraits à la Cour des Medicis »

Cours de cuisine italienne

Vendredi 27 novembre le 1<sup>er</sup> cours de cuisine de Marcel, notre chef préféré

Vendredi 18 décembre (au lieu du 11 décembre) le repas de Noël

## ESCAPADE EN EMILIE JOLIE

Embarquement immédiat pour Bologne où au moment du départ la température est de 30°.

Dès notre arrivée et malgré la fatigue du voyage, nous avons hâte de découvrir le quartier autour de notre Hôtel Best Western San Donato, Via Zamboni.

Beaucoup de jeunes occupent les rues, les places et terrasses de café. Nous comprenons vite pourquoi. En effet, notre parcours nous mène devant de beaux bâtiments recevant les écoles universitaires (l'université fondée en 425 comptait 10.000 étudiants au 13<sup>ème</sup> siècle).



Arrivés sur la Piazza Ravennana, nous sommes submergés par l'ombre de deux tours géantes. Elles font partie des deux centaines construites entre le 11<sup>ème</sup> et le 12<sup>ème</sup> siècle à but défensif (aujourd'hui il n'en reste plus que 22). La plus haute dite Asinella s'élève à 97,20 m avec une inclinaison de 2 m. La seconde nommée Garisenda dénivelée à plus de 3 m culmine à 47,50 m (réduite de 12 m au 15<sup>ème</sup> siècle). Elle est penchée depuis sa construction pour un défaut des fondations. Il faut savoir aussi que Bologne a été construite sur un sol marécageux de l'ancien delta du Pô.

Sur cette place, un temple du 20<sup>ème</sup> siècle ! Un Éden pour notre palais : une « gelateria » artisanale ! Par cette chaleur, quoi de mieux qu'une délicieuse glace pour se rafraîchir.

Le lendemain est consacré à Ravenne. Après une heure de train et autant de bus, sans clim et plein à craquer, avec les cahots de la route, je peux vous dire que le trajet n'est pas triste. Ce qui me rappelle une plaisanterie lancée en 2007 par notre regretté Jean-Louis dans une situation identique à Rome « nous sommes serrés comme des sardines à l'huile ! ». Située en pleine campagne, la Basilique Sant'Apollinare in Classe fut commencée en 534 à l'endroit où St. Apollinaire premier martyr et évêque de Ravenne fut enseveli. L'intérieur est majestueux avec ses douze grandes arcades supportées par des colonnes de marbre. Des sarcophages chrétiens primitifs déposés dans les nefs latérales sont sculptés d'emblèmes évangéliques (5<sup>ème</sup> ou 8<sup>ème</sup> siècle). Mais le nec plus ultra, ce sont les superbes mosaïques fixées sur l'Arc triomphal et le chœur où le Christ est entouré de symboles chrétiens et de douze agneaux désignant les apôtres. Au-dessus de la croix latine l'Evêque St. Apollinaire se tient au milieu des agneaux représentant les élus dans un beau paysage verdoyant, fleuri et rocheux.



L'après-midi, visite réservée au complexe monumental de San Vitale, son église : l'extérieur en brique est tout simple. A l'intérieur l'ensemble présente une coupole soutenue par huit piliers revêtus de marbre grec et africain entre lesquels on accède au chœur et à sept niches qui se répètent à la partie supérieure ; son cloître

et le tombeau de Galla Placida (impératrice de Rome qui mourut en 450). Cet édifice de briques est en forme de croix latine sur les bras desquels sont posés au sol trois grands sarcophages antiques.

Tous ces monuments avec le Baptistère des Ariens qui a conservé une magnifique mosaïque du 5<sup>ème</sup> siècle « le baptême du Christ dans le Jourdain » et le « cortège des douze apôtres », ainsi que la Basilique Sant'Apollinare Nuovo, rivalisent par la beauté de leurs mosaïques d'une solennité byzantine dans le faste des or mêlés à d'autres couleurs toutes aussi splendides. Elles illustrent partout des scènes bibliques avec parfois des représentations mystiques.



Dès le lendemain, replongeons nous dans la vie de Bologne. Une caractéristique architecturale unique au monde, ce sont ses portiques en arcades à l'infini qui bordent ses rues médiévales mettant les piétons à l'abri du soleil et de la pluie et leur permettant de faire du lèche-vitrines. Elles sont hautes, de couleur brique, ocre ou terre de Sienne.

Pourquoi plus de 37 km de ces galeries (60 km avec le périphérique) envahissent le centre historique ? Au 13<sup>ème</sup> siècle, en raison d'une démographie importante, le gouvernement oblige les Bolognais à ériger des pilotis prolongés d'un toit pour étendre leur habitation. Un espace privé d'usage public favorisant la vocation sociale et marchande de la ville est régi par une loi encore appliquée de nos jours.

Nos pas nous conduisent au Musée San Colombano où des instruments de musique anciens datant du 17<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle sont toujours en état de marche. Collection offerte par le Maître Luigi Ferdinando Tagliavini organiste, claveciniste, musicologue et compositeur né en 1929. De nombreux pianos droits ou à queue dont un en forme de harpe couchée, des spinettas, carillons à disque (1900), de nombreux clavecins, enjolivés par une décoration picturale très agréable à regarder. Une autre curiosité : un cadeau de mariage offert aux femmes qui jouaient de la musique et brodaient également : un petit piano avec son clavier, un tiroir pour loger fils et aiguilles (Vienne 180). Toutes ces merveilles sont présentées dans l'ancienne « Cappella della Madonna dell'Orazione » et à l'étage l'Oratorio, autrefois Bureau des Invalides de guerre, où en faisant des travaux, les Bolognais ont découvert de magnifiques fresques.

Les amateurs de peinture ne manquent pas le rendez-vous avec la pinacothèque qui leur offre de nombreuses œuvres de l'école Bolognese du 14<sup>ème</sup> siècle, de la Renaissance et du baroque. Parmi les artistes à citer : Vitale da Bologna, Pseudo Jacopito et Ludovico, Annibale et Agostino Carracci.



Puis la cathédrale San Pietro dont la façade du 18<sup>ème</sup> siècle a été reconstruite à plusieurs reprises. L'entrée est surveillée par deux lions, bases de bénitiers provenant de l'ancienne église romane. L'intérieur spacieux et grandiose où une belle Annonciation (1619) est la dernière œuvre du célèbre Ludovico Carracci. La Basilique Santo Stefano à la forme austère comprend une seule nef. La crypte à cinq nefs datant du 11<sup>ème</sup> siècle abrite les reliques de San Vitale et Agricola.

La Basilique San Petronio (1390) dédiée à Petrone, Evêque de Bologne au 5<sup>ème</sup> siècle, possède un campanile du 13<sup>ème</sup> siècle. Les vastes nefs bordées par les chapelles baignent dans une atmosphère chaude et radieuse. Dans la chapelle St. Jacques, il y a le monument funèbre d'Elise Bonaparte, sœur de Napoléon et de son mari Felice Baciocchi (1842).

Sur la Piazza Neptune, la statue du Dieu de la mer, à la tête de bronze, se dresse sur un piédestal élané en marbre. Neptune incarne le pouvoir du Pape (Pie IV en 1563).

La Piazza Maggiore contigüe à la précédente, constitue le cœur de la ville où on peut admirer l'élégance du Palais du Podestà soutenu par des galeries et Palais Communal (actuelle Mairie).



L'ancien tribunal converti en Chambre de Commerce par Napoléon en 1796, se situe dans le Palais de la Mercanzia à la façade gothique. Ses murs et plafonds sont tapissés de nombreux écussons des juges du forum (un par année et le dernier date de 1796).

Et sur la haute terrasse de notre hôtel, lorsque le soleil du matin vient lécher tout en douceur murs, toits de tuile, dômes, campaniles, tours, c'est un spectacle sublime !

Et la gastronomie dans tout ça ? Rassurez-vous, je n'oublie pas d'en parler tant elle est savoureuse. D'ailleurs, le restaurant Giusetto où nous avons diné ensemble le dernier soir, nous a offert sur sa carte toute une panoplie de bons plats tels les « tagliatelle », « tortellini », ou « lasagne » servis avec la célèbre sauce « bolognese » accompagnée de petits légumes.

Mon « devoir de vacances » que vous venez de lire, n'est qu'un condensé de ce que j'ai pu voir en un si court séjour. Je sais que d'autres ont visité différents sites notamment suggérés par Marie-Christine et Fiorella que nous remercions vivement pour le travail de recherche accompli. Je les invite donc à se dévouer à écrire quelques lignes que nous publierons dans le Pappagallo afin de faire partager à nos adhérents leurs découvertes, impressions, émotions. Merci d'avance.

Michèle, par exemple, le guide du routard dans la poche, s'est intéressée au Musée anatomique dans le Palais Archiginnasio achevé en 1563 et fidèlement reconstruit après les bombardements de 1944. Les sciences ont toujours été en honneur à Bologne. Dès le 14<sup>ème</sup> siècle, les leçons d'anatomie étaient pratiquées sur des écorchés en bois de tilleul : deux statues des « spellati » (écorchés) sont placées en 1734 au-dessus de la chaire supérieure. Au milieu de la salle, une grande table de dissection en marbre. Les autopsies avaient lieu au moment du carnaval en raison de la température hivernale. Les parois et plafonds sont entièrement boisés (cèdre) avec des niches accueillant les sculptures des célèbres médecins de l'Antiquité comme Hippocrate. A l'étage, au-dessous, c'est la salle de lecture de la bibliothèque municipale actuelle, dans l'ancien amphithéâtre des artistes.

Quant à nos trois courageux qui ont déjà gravi les 500 marches de la grande tour, ils ont quitté le centre ville pour parcourir sur 3500 m, un chemin pentu sous les 666 arcades menant à la Basilique de San Luca. Cet édifice au sanctuaire baroque surmonté par sa coupole domine la campagne et le Col de la Guardia, horizon lointain et verdoyant qu'ils ont beaucoup apprécié.

Avec tous ces souvenirs, la perspective des voyages en Sicile et à Venise en 2016 me réjouit déjà.

Ciao, ciao.  
Marie-France



## ***SALUTI a DANTE***

Durant notre séjour en Italie, nous avons eu le plaisir de rencontrer Mario et Maria Teresa, amis vivant à Bologna.

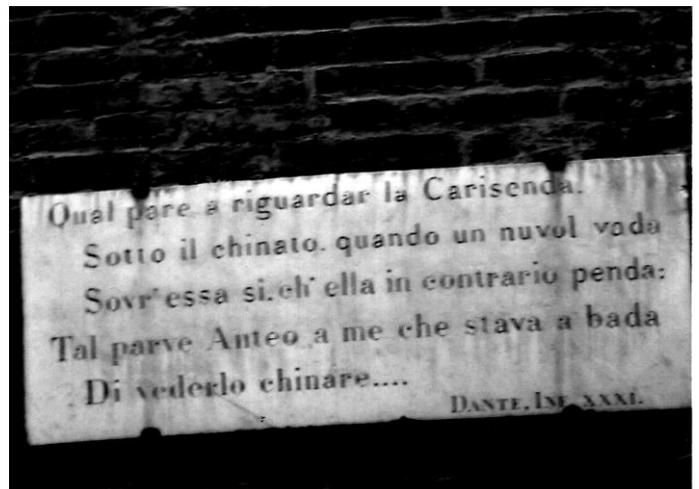
Connaissant notre filiation avec Dante , Mario nous fit la surprise de nous conduire Vers la Tour Garisenda où une plaque de marbre blanc se trouve apposée.

Un texte de Dante émanant de la Divine Comédie s'y trouve gravé .

En voici la traduction faite par Mario :

« Quand le géant Antée se pencha vers nous ( Dante et Virgilio) nous avons éprouvé le même sentiment que celui qui, restant au pied de la tour de la Garisenda, du côté où elle penche, et regardant vers le haut, quand un nuage passe dans le ciel, a le sentiment que la tour se penche vers lui. »

DANTE



Da vero....levant la tête nous avons vu nous aussi les nuages défilier dans le ciel et eu la sensation de voir la tour tomber vers nous.... Vous aussi ?

Annie C.F.

## **LA BELLE JOURNEE**

### **Samedi matin 3 octobre 2015**

18 Acfidiens (ou 16 ...ou 17... : on a dû compter) ont rendez-vous devant la gare de Blois pour se diriger (en covoiturage) vers la Touraine Sud et la vallée de l'Indrois.....

### **On passe par St Aignan ou Montrichard ?**

Chacun choisit, mais notre GPS nous mène par des petites routes entre forêts prometteuses de champignons, village de yourtes, pentes des vallées encore vertes, vastes champs des plateaux de Gâtine....

### **Un trésor dans un petit village : Nouans-les-Fontaines**

La « Maison de Jean Fouquet » ( 1420 ? - 1480 ? ) présente ce peintre qui est né et a travaillé à Tours, après avoir séjourné en Italie (1447-50 ?). Il devient « Peintre du Roy » et on expose ici, en reproductions, les célèbres portraits de Charles VII, de grands personnages du règne de Louis XI. Une vidéo nous familiarise avec ses miniatures dans les Livres d'Heures ou Les Grandes Chroniques de France.

A l'église dédiée à St Martin, une dame présente le tableau de la PIETA (1474 ?).

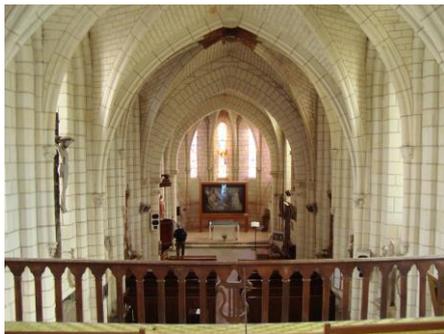
Mais l'attribution à Fouquet est-elle juste ? Est-ce une Pietà ou une Mise au tombeau ? Et pourquoi cette grande peinture (de 236/147 cm) sur panneaux de noyer (arbre des forêts locales) est-elle redécouverte dans une simple église ?

En 1980, des analyses pour une restauration révèlent la similitude de matière et de composition avec d'autres tableaux : C'est bien Jean Fouquet !!

Mais qui a inspiré le joli visage de jeune fille en haut, bien au centre du tableau ?

« Emotion contenue ... » : le tragique est sobrement évoqué par trois clous, la couronne d'épines et quelques plaies. La composition en diagonale définit l'espace gauche où tout se concentre autour du Christ : la pâleur du corps et les tissus blanc exaltés par le bleu et le brun ocre répondent au grand portrait du donateur à droite, vêtu d'une large tunique blanche au plissé vertigineux.

Prouvant sa longue expérience de plus de 30 ans, s'inspirant des Mises au tombeau contemporaines, Jean Fouquet nous offre ici une PIETA belle et émouvante.



### **Quand les Acfidiens encouragent le commerce local...**

Nous repartons vers Montrésor en cette fin de matinée ensoleillée.

Alors que des Acfidiens sérieux vont à la découverte du village, d'autres - plus matérialistes- sont attirés par le petit marché sous la belle charpente de la halle « des Cardeux » (marché de la laine) ; après quelques emplettes de miel, fromages, bernache..., nous visitons à l'étage une intéressante présentation du milieu naturel, de l'histoire, des activités régionales.

Le déjeuner au restaurant est bien sympathique : apéritif de bernache gentiment offert par Marie-France et Marguerite ; et au dessert, plusieurs gourmands dégustent un trio de petits choux gorgés de glace vanille et nappés de Chantilly ...

Mais ce n'est pas péché car les visites de l'après-midi nous feront marcher un peu !

### **Les Acfidiens découvrent un ensemble rare**

Proches de Montrésor et des vestiges de l'abbaye de Villeloin, nous visitons deux lieux longtemps complémentaires, séparés d'à peine 1 km, selon la tradition des Chartreux : le lieu de méditation et de prières à la Chartreuse du Liget ( Maison Haute ) et le lieu économique de la Corroirie ( Maison Basse ).

Dans le joli cadre de verdure et de bois de la vallée de l'Aubigny, le tuffeau de la façade de la Corroirie brille au soleil.

Autour de la cour, les bâtiments nous sont « annoncés » comme une « hostellerie » pour les pèlerins et les familles des moines, des logis pour le bailli, les domestiques, les frères convers et des greniers qu'il a fallu agrandir, surélever : depuis ses débuts, vers 1190-1220, ajouts et aménagements rendent donc difficile la lecture de l'ensemble.



En témoigne l'entrée romane très basse de l'église, suite à un remblaiement ; l'intérieur d'une seule nef est de style angevin. Jouxant l'église, de grandes salles ou des passages aux belles voûtes ont pu accueillir les Chartreux en des périodes troublées, servir un temps de salle capitulaire, de dortoirs à l'étage, mais aussi de celliers.

Et puis, les Chartreux exercent ici des droits seigneuriaux, notamment de justice avec une tour - prison que nous ne voudrions pas expérimenter !!

Donc, la Corroirie n'est pas qu'une simple annexe économique.

Contre les dangers de la Guerre de Cent Ans, on renforce les défenses avec un portail, une herse. Pendant les Guerres de Religion, des douves, un châtelet d'entrée, des ouvertures de tir en font une maison-forte.

Dans une période d'expansion (17<sup>ème</sup> siècle), des moulins et un bassin ont été installés – protégeant ainsi les bâtiments, mais supprimant peut-être le caractère religieux du lieu.

Bien National en 1791, une suite de ventes assure cependant sa pérennité.

Et de ces périodes troublées, la légende reste : voulez-vous trouver le trésor ? Peut être une statue de Saint en or dissimulée quelque part en forêt ?

Avoir visité en premier la Corroirie, nous permet de mieux comprendre la Chartreuse du Liget car les Chartreux sont des moines ermites, contemplatifs.

Sont-ils vraiment à l'origine d'une première installation de petites maisons qui entouraient la Chapelle St.Jean ; du 12<sup>ème</sup> siècle, c'est une tour circulaire avec un narthex détruit aujourd'hui. Elle est ornée de modillons sculptés, notamment de démons et de symboles comme pour repousser le mal. L'intérieur est décoré de fresques évoquant la vie du Christ et de la Vierge Marie dans des tons très nuancés vert, orangé...



Henri II Plantagenêt, comte d'Anjou trouve-t-il ici le moyen d'expier l'assassinat de Thomas Beckett (1170), en favorisant des attributions de terres ?

Ainsi, en 1178, les Chartreux s'installent au Liget et construisent d'importants bâtiments religieux, qui connurent une grande expansion matérielle (terres, bois de la forêt de Loches), mais aussi intellectuelle avec une bibliothèque riche de presque 7000 volumes avant la Révolution.

Après une entrée monumentale, ornée d'une sculpture de St Bruno, fondateur de l'ordre, le visiteur découvre trois grandes cours en pente, un château du XVIII<sup>ème</sup> – XIX<sup>ème</sup> s., et ce qui reste d'un vaste espace autrefois religieux, mais considérablement bousculé par l'histoire : guerres, chantiers de rénovation, exploitation comme carrière de pierres après la vente de 1791.

Des anciens bâtiments, il ne reste que quelques communs et les vestiges de Notre-Dame du Liget : une porte romane, une nef encore imposante de style angevin (voir page 10).

Et c'est en arrivant dans le grand espace arboré, derrière la galerie du cloître que l'on retrouve la vie de prières et de méditation des moines dans les traces d'une vingtaine de petites cellules avec jardinet autour du cimetière ... (voir page 10)

La visite se termine par la chapelle privée du château et un petit goûter dans une salle où la maquette et le plan des travaux prévus en 1787 illustrent bien l'importance du lieu (voir page 10).

Curieusement, entre Maison Haute et Maison Basse et malgré les siècles, les hommes et les lieux gardent leur identité, leurs différences.



## **Des Acfidiens contents rentrent à la maison...**

car ils ont pu découvrir des « trésors » et profiter, sans hâte, d'une belle journée ensoleillée... (avec la promesse d'une nouvelle sortie dans la région).

Danielle

### Références :

- Chefs d'œuvre de l'Art ; Regards sur la Peinture
- Sites Internet : « Etudes des paysages de l'Indre et Loire : les Gâtines du sud »
  - « La Chartreuse du Liget »
  - « La Corroirie de la Chartreuse du Liget à Chemillé-sur-Indrois »  
(Revue d'Archéologie)

## **SEJOUR A BLOIS**

En juillet dernier j'ai eu la chance de travailler au château royal de Blois comme agent de surveillance et d'accueil, accueillie par deux familles de la ville, les Braconnier et les Masquillier. Cela a été possible grâce à l'association franco-italienne ACFIDA. La présidente Marie-Christine Primatesta et la vice présidente Fiorella Bourdier ont fait leur possible pour bien m'accueillir en France. Elles ont été les médiateurs avec la mairie de Blois pour mes papiers.

Cette expérience a été fondamentale pour ma formation. Grâce à ce travail dans un pays étranger j'ai rencontré un mode de penser différent, j'ai enrichi ma personnalité et j'ai appris à prendre mes responsabilités. J'ai eu la chance d'apprendre de nouvelles notions en art, en architecture et en histoire, d'approfondir ma connaissance de la langue française et, en travaillant dans un lieu public j'ai beaucoup appris aussi sur les relations entre les personnes.

En vivant dans les familles j'ai beaucoup enrichi mon bagage culturel : j'ai pratiqué le français non plus pour de simples exercices scolaires mais pour comprendre des conversations entre français sur différents sujets. Ainsi j'ai commencé à comprendre une réalité différente des livres de classe.

Pendant mes congés je me suis promenée dans la ville, grâce aux familles d'accueil j'ai visité les châteaux de la Loire : chacun a été une surprise avec les appartements complètement meublés, les jolies vases de fleurs devant les fenêtres qui donnent sur la Loire.

Enfin grâce à Marie-Christine j'ai visité Paris : la célèbre Tour Eiffel, l'austère Arc de Triomphe, l'élégante Seine, le labyrinthique musée du Louvre et l'énigmatique Mona Lisa...des piliers de la culture occidentale que j'ai pu admirer avec plaisir.

Le seul point négatif de mon voyage est qu'il m'a paru court mais toutes les personnes que j'ai rencontrées et toutes les expériences que j'ai faites seront toujours avec moi. Pour cette raison je garderai toujours conscience de ma chance d'avoir fait cette expérience et je remercierai toujours les personnes qui l'ont rendue possible.

Eigi Lumi



## NOEL D'AUTREFOIS DANS LES MARCHE

### LA 'NZALATA COLORATA : SALADE COLOREE

En hiver, quand les olives noires mises *alla strina* dans un sachet de toile blanche recouvertes de gros sel étaient devenues douces et donc prêtes à être mangées, la *vergara* préparait pour le repas du soir ce plat unique coloré, appétissant et nourrissant.

Proportions par personne : ½ orange, 1 œuf dur, ½ poignée d'olives *strinate*.

On met dans une terrine les olives bien lavées, on rajoute les oranges épluchées et coupées en tranches et les œufs durs coupés en morceaux. On assaisonne avec de l'huile du poivre et du sel.

Les peaux des oranges ne sont pas perdues. On s'en sert pour assaisonner les olives noires *strinate* avec des petits morceaux de peau d'orange, de l'ail coupé finement, des branches de fenouil sauvage, de l'huile, du poivre noir en grain et du sel si besoin.

Cette salade était souvent servie la veille de Noël.

### LU CAPO' DE NATA'

Les paysans élevaient les chapons, et il n'y avait pas de repas de Noël sans chapon farci, cuit dans du bouillon, dans lequel, pour la minestra on rajoutait les *stracetti*.

Plumé, flambé, vidé, un chapon gras est farci avec une préparation faite avec les abats et l'intérieur du chapon coupés en petits morceaux, mélangés avec une saucisse, de la mie de pain, du fromage *pecorino* gratté, une écorce de citron râpée, un œuf battu avec du sel, du poivre et de la noix de muscade.

Avec la farce bien pressée on remplit le chapon et on coud la partie postérieure pour que la farce ne sorte pas. On le met tout de suite à cuire dans de l'eau froide salée parfumée avec du céleri et de l'oignon. Une fois cuit on l'ouvre, on retire la farce qui en cuisant a pris la forme d'un petit saucisson que l'on coupe en tranches pour garnir le plat sur lequel on dresse les morceaux du chapon. Le plat doit être tenu au chaud pour que la viande ne durcisse pas. On filtre le bouillon à travers un linge blanc et on rajoute les *stracetti* et une crème crue obtenue avec des jaunes d'œuf, du fromage, une cuiller de mie de pain et un zeste de citron.

Stracetti : pâtes très fines faites à la main formant des petits grains irréguliers comme du couscous

Olives *alla strina* : olives exposées aux premières gelées, conditionnées avec du gros sel dans des sacs en toiles.

La *vergara* est la maîtresse de maison dans les campagnes, ainsi dénommée parce qu'avec une verga (un bâton, une verge) elle mène tout le monde « à la baguette ».

### PANNA COTTA AUX FRAMBOISES ET GROSEILLES

Pour 6 personnes : 580 ml de crème – 580 ml de lait entier – 2 bâtons de vanille- 20 gr de feuilles de gélatine – eau de fleur d'oranger – 2 petits sachets de framboises et 2 de groseilles – 50 gr. de sucre semoule – 100 gr de sucre glace

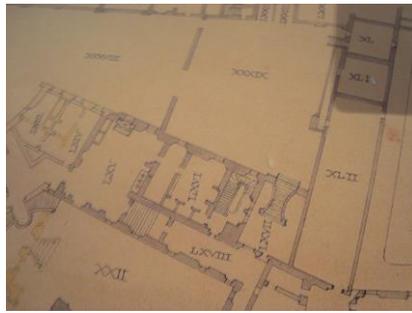
Tremper la gélatine dans un récipient d'eau froide. Dans une casserole verser le lait et la crème, ajouter le sucre glace et les bâtons de vanille fendus. Faites bouillir, retirer du feu et en mélangeant rajouter les feuilles de gélatine bien essorées. Filtrer le mélange et verser le dans un moule à Baba, dont on aura badigeonné les parois d'eau de fleur d'oranger. Mettre au réfrigérateur pendant environ 5 heures. Retirer le et démouler le sur un plat.

Préparer les fruits : dans une petite poêle faire fondre le sucre, ajouter les fruits lavés et essuyés, mélanger délicatement et lorsque le sucre a fondu et pris couleur avec le jus des fruits, retirer, faire refroidir et verser le tout dans le centre du moule.

**BUON APPETITO**



LXIV Dépense .  
 LXV. Cuisine .  
 LXVI Chambre du frère de cuis  
 LXVII. Cour .  
 LXVIII. Passage  
 LXIX. Cellier .  
 LXX. Terrain en bûcher toutes



LXVI Escalier .  
 LXVII Chambre de domestique .  
 LXVIII Buandrie  
 LXIX. Remise .  
 LX et LXI Chambres de domestiques  
 LXII. Latrines .  
 LXIII. Chambre du Frère .  
 LXIV. Dépense .

